

Métis Stories and Traditions

The Métis inherited many stories and traditions passed on by the voyageurs and First Nations. Gathered around the fire at night, hunters told legends, folktales, stories, and sang together. Elders told the children their stories: explanations of superstitions, ghost stories, and folktales were heard on many occasions. Other legends were born from mysterious happenings.

These stories and traditions were passed down from one generation to the next chiefly through oral tradition. Mgr Antoine d'Eschambault, historian and president of the Société historique de Saint-Boniface from 1933 to 1960, is among those who collected traditions from elderly Métis and documented the stories passed down through the generations. Thérèse Goulet Courchaine, a Métis writer and teacher, was a regular contributor to the papers *La Liberté* and *Le Patriote* during the 1960's. Written under the pen name Manie Tobie, her articles shared every day Métis life through recipes, customs, and traditions.

Later, it would be folklorist and Musée de Saint-Boniface Museum curator Henri Létourneau who would make it his life's work to share the little-known cultural traditions of the Métis of Manitoba and Saskatchewan. During the 1970's, he undertook a project to make recordings of Métis folklore for the National Museum of Man, now the Canadian Museum of History. This oral history project led to him interviewing numerous Métis from Manitoba, Saskatchewan, and North Dakota in order to document myriad aspects of their culture, as well as the day-to-day life of their past. The transcription of these interviews was made possible by a grant from the Fondation Radio-Saint-Boniface.

From 1977 to 1982, Henri Létourneau published a series of articles in *La Liberté*, most of which followed the format of "*Henri Létourneau raconte*" ("Henri Létourneau tells a story"). These articles covered the main subjects discussed in his interviews, such as Métis songs and expressions, folktales and stories, legends, superstitions, culinary traditions, remedies, religious holiday traditions, hard times, economic or leisure activities, among others.

The Henri Létourneau Fonds in the archives of the Société historique de Saint-Boniface is made up of the recordings of more than 150 interviews conducted by Henri Létourneau and Carmen Roy for the National Museum of Man project, and well as their transcriptions. What follows is an overview of the information they gathered. Mr. Létourneau, as a famous storyteller, was sought

for interviews himself for special radio programs on the Métis and their way of life. These programs make up a part of the Société Radio-Canada Fonds, which are also found at the Centre du patrimoine.

References

CAMPBELL, Maria. *Riel's People. How the Métis Lived*, ill. by David Maclagan, Vancouver, Douglas & McIntyre, 1978.

CHARETTE, Guillaume. *L'espace de Louis Goulet*, Winnipeg, Éditions Bois-Brûlés, 1976.

DE TRÉMAUDAN, Auguste-Henri. *Histoire de la nation métisse dans l'Ouest canadien*, new ed. Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1979.

FERLAND, Marcien. *Au temps de la Prairie. L'histoire des Métis de l'Ouest canadien racontée par Auguste Vermette*, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 2000.

GIRAUD, Marcel. *Le Métis canadien*, introduction by Professor J. E. Foster with Louise Zuk, Saint-Boniface, Éditions du Blé, 1984.

LÉTOURNEAU, Henri. *Henri Létourneau raconte*, new ed., ill. by Réal Bérard, Winnipeg, Éditions G.F.L., 1992.

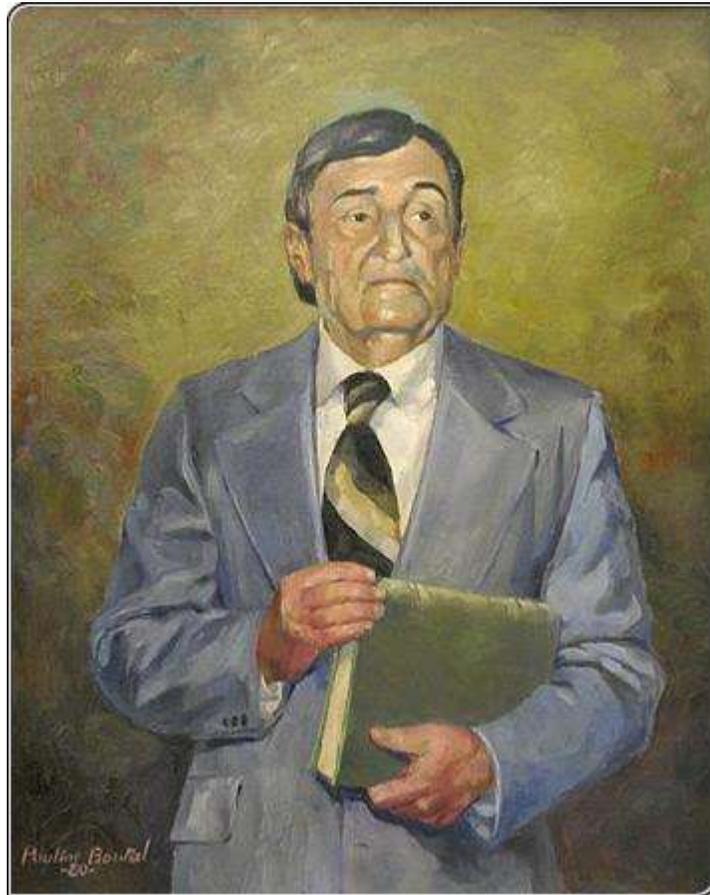
MACLEOD, Margaret Arnett. *Songs of Old Manitoba*, Toronto, The Ryerson Press, 1960.

PAYMENT, Diane Paulette. « *Les gens libres – Otipemisiwak* », *Batoche, Saskatchewan 1870-1930*, Ottawa, National Historic Parks and Sites, National Parks Service, 1990.

PICOUX, Louisa et Edwidge GROLET. *Légendes manitobaines*, 3rd ed., Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2002.

SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE. *Une Nation Un Leader de la naissance au gibet = A Nation a Leader from Birth to the Gibbet*, exhibition catalogue, Saint-Boniface, Société historique de Saint-Boniface and Saint Boniface University College, 1985.

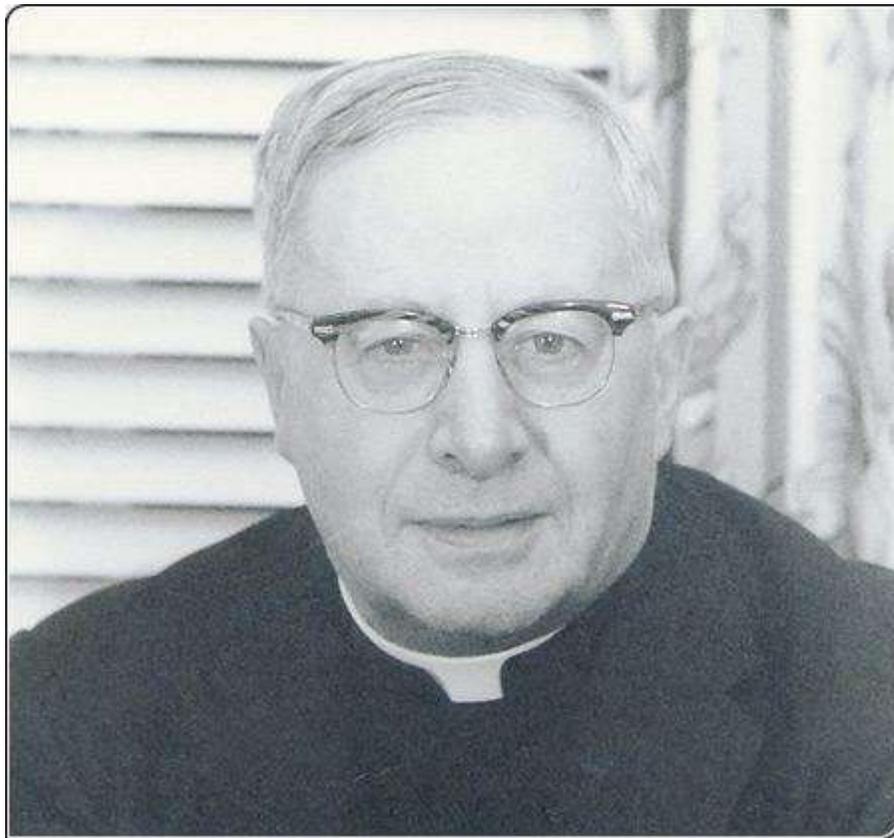
Henri Létourneau



Henri Létourneau, curator of the Musée de Saint-Boniface Museum, painted by Pauline Boutal.

*Portrait of Henri Létourneau, oil painting Pauline Boutal. Musée de Saint-Boniface Museum
Collection of Artefacts. Photograph by Lise Brémault.*

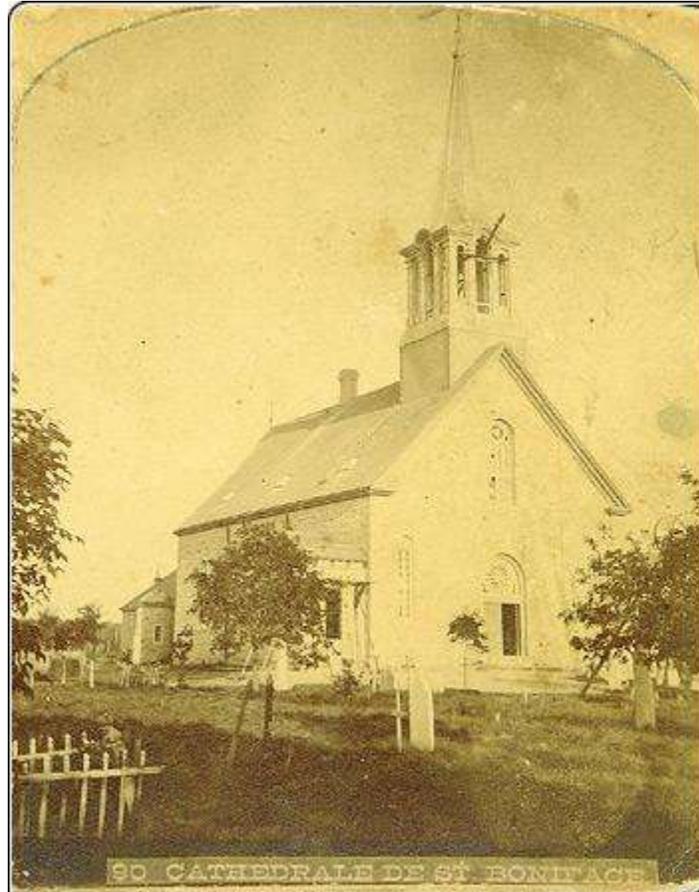
Mgr Antoine d'Eschambault



Mgr Antoine d'Eschambault.

Archives of the Société historique de Saint-Boniface, General Collection of the SHSB, SHSB151

The Second Saint Boniface Cathedral, post 1883



Second cathedral in St Boniface, post 1883. Called “Archbishop Taché’s cathedral”, this church, inaugurated in 1863, was a replacement for the majestic two-towered cathedral destroyed in a fire in 1860. It was in this church that Archbishop Taché celebrated Louis Riel’s funeral mass in 1885. The construction of Archbishop Taché’s cathedral in the winter of 1862-1863 provides the setting of the Métis legend of the church building horse.

Archives of the Société historique de Saint-Boniface, General Collection of the SHSB, 2031

The Legend of the Horse who Helped Build the Church

1.2/250

Méts

Méts. Légendes-

M. Amable Allard mon vieux serviteur au presbytère m'a raconté la légende suivante-

Mon père s'appellait Octave Allard. Il venait de Trois Rivières. Il était venu tout jeune et avait fait le voyage avec Mgr Taché, à travers la prairie-avec une charrette à boeufs-(Octave Allard sera né vers 1833...il serait venu ici vers 1849 ou 1850 d'après ce que me dit M. Amable Allard). Il vint ici à l'âge de 14 ans. Il travaillait pour Mgr Taché.

Un jour qu'il charroyait du bois pour construire l'église (la cathédrale, brûlée en 1860 et reconstruite en 1861) il lui arriva une drôle d'histoire. On charroyait ce bois de Sainte-Anne-des-Chênes. Il y avait un Harrison qui travaillait avec eux-Auguste ou Lin, je ne sais plus lequel. Un matin comme ils allaient à l'étable ils trouvèrent un beau cheval noir à la porte de l'étable. Harrison vint avertir Mgr Taché. Ce dernier dit: "Bride le...amène le au bois et fais bien attention de ne jamais lui enlever la bride, jamais, même pour le faire manger". On le brida et on l'attella. Puis on s'en alla au bois. Ce cheval était plus fort que les autres, que n'importe lequel. Le premier jour on lui mis une charge ordinaire, mais une bonne charge...il s'en revint en trottant tout le long et pas un poil de mouillée... le deuxième jour on lui mis une charge cubée...même chose. Après cela on lui mettait une charge trois fois celle des autres...

Un soir Harrison fut pris de pitié...il dit "c'est bien dommage de voir cette pauvre bête avec sa bride tout le temps, je vais lui ôter la bride...il lui ôta la bride et au même moment le cheval disparut... plus de cheval, plus rien. Harrison fut épouvanté et se sauva chez Mgr Taché. "Je vous l'avais dit, Mgr Taché, de ne pas lui ôter la bride...c'était le diable (le yable, dit M. Allard)

Antoine de Schomberg



This legend, which tells of a mysterious black horse, traces its origins back to the winter of 1862-3, when Archbishop Taché had the new Saint-Boniface Cathedral built. He hired a group of men to set up a camp in the region between Sainte-Anne-des-Chênes and Thibaultville (now called Richer) to cut and prepare wood for the construction of the new church. Once cut, the wood was undoubtedly transported to St Boniface by horse along an old trail used by the First Nations, which would become Dawson Trail a few years later. This legend is not unique to Manitoba's traditional folklore, as a similar version is told in the Trois-Pistoles region of Quebec.

Archives of the Société historique de Saint-Boniface, General Collection of the SHSB, 1.2/66, f.

A Pemmican Recipe

5

#2

Mr V: C'était une vieille chanson:

"J'ai des emplettes à faire
Dans la ville de Paris.
.....
Je me suis net arrêté,
C'était pour lui parler,
C'était pour lui demander
Sa petite soeur à marier."

Mme Elzire Vermette: Vingt ans - vingt ans

Vingt ans, vingt, c'est l'heure de l'âge
Où tout l'amour peut faire plaisir.
Là où l'on marche avec courage,
Les yeux fixés sur l'avenir.

Refrain: Avec ivresse que je respire
Les doux parfums du gai printemps.
Oh, mes amis, laissez-moi vivre,
C'est aujourd'hui que j'ai vingt ans.

J'ai vu fleurir les roses,
Nombreuses épines dans les buissons,
Dans l'herbe où la fleur éclosa,
Dans les bouleaux chanta le pinson.

Refrain:

H L: Monsieur Vermette, vous avez toutes sortes de recettes...que votre mère faisait.
Y'en a-t-il une en particulier?

Mr V: Elle faisait du pemmicann . C'était après qu'elle a fait ses boucheries. Elle faisait fondre la graisse, pis les guertons-là, elle les gardait, et après ça, elle mettait des.... dans le temps, elle, elle avait des poires sèches...elle mettait des poires sèches, pis des biscuits soda, pis du sucre brun, pis elle passait ça au moulin. Elle paquetait ça, après ça, on coupait ça en tranches. Nous autres, on avait plus de poires sèches, on mettait des current à la place, et puis on passait ça tout au moulin, et puis on paquetait ça. Avec les biscuits au soda, ça devenait dur. Pas dur trop-là, mais pour qu'on puisse couper tout en tranches.... On avait pas le buffalo comme ils avaient dans le temps, on mettait des guertons, à la place.

H L: Vous avez mentionné.... les petits poires sèches, les saskatoons. Comment est-ce qu'ils faisaient sécher ça?

Mr V: Les vieilles les ramassaient, et pis elles les étendaient, ordinairement. S'il y avait une bâtisse à couverture plate-là, une place où est-ce qu'y avait pas d'anninaux ni poules, y étendaient un drap, pis y étendaient les poires dessus. Pis au soleil, elles séchaient, pis elles les reviraient de temps en temps, pis quand elles étaient sèches, elles étaient pareilles comme du current. On les faisait tremper, pis elles gonflaient....

H L: C'était à peu près le seul fruit sauvage qu'il y avait moyen de conserver, comme ça, en le faisant sécher.

Mr V: Oui. Pis les cerises à grappe pilées. Ce qu'ils appellent choke cherries. Ils les pilaient, pis ils les mettaient en petites briques carrées, pis y les faisaient sécher au soleil pareil et puis, y s'en servaient dans le pemmican... En hiver, y pouvaient faire du vin avec ça aussi. Y laissaient tremper ça. Pis ça faisait une belle couleur de vin... brun-là... avec le goût des noyaux, avec un petit brin de brandy dedans, c'était encore ben mieux!

Chanson chantée par Mme Vermette:

Quand j'étais enfant

Et quand j'étais enfant,
Je croyais que la vie
Était un long sentier
Tout parfumé de fleurs

Et j'ai connu trop tard
Le doux parfum des fleurs.

Dans un étroit chemin
Au fond du cimetière,
Un soir avec mon père
Nous plantions une croix.
J'étais vêtu de noir,
Je n'avais plus de mère,
Hélas, et j'ai pleuré
Pour la première fois.

J'avais mis dans les mains
D'une jolie maîtresse
Mes rêves d'avenir,
Mon cœur, et mes vingt ans.
Ce qui restait en moi,
La fleur de la tendresse,
À mon retour, hélas,
Elle est morte au printemps.

Dans son baiser d'adieu
Mon âme s'est brisée,
Lorsqu'elle expirait
Ses jours dans mes bras,
Mes yeux se sont voilés
D'une ai ée sincère,
Hélas et j'ai pleuré
Pour la dernière fois.

Mr Vermette:

Prenons un coup

Prenons un coup, prenons en deux
A la santé d'ces amoureux,
A la santé de celui qui mangera,
Chers amis boivons, caressons la bouteille.

Celui qui la caressera,
De ce bon vin qu'il en boira,
De ce bon vin, le meilleur de la cave
Caressons la bouteille,
Chers amis, buvons.

Comment veux-tu que je puisse chanter
Dedans un bois fort éloigné,
Dedans un bois couvert de feuillages?
Et j'ai grand peur des loups
Qui menaient le carnage.

Auguste Vermette remembers this recipe for the pemmican his mother used to make.

Archives of the Société historique de Saint-Bonface, Henri Létourneau Fonds, transcription of cassette Let 15, track 2, p. 5-6